

leur est d'ailleurs parfaitement étrangère ; il ne me reste plus qu'à leur adresser ces derniers mots, qui me semblent être à la portée du lecteur le moins lettré : veuillez, je vous prie, je vous en conjure, supposer un moment, en perdant de vue le fort William, que le magasin du Nord-Ouest est à Montréal, et que c'est dans cette même ville que se sont passés tous les évènements dont je viens de rendre compte ; que sa Seigneurie est entrée dans ce magasin à la tête d'une bande de gens armés et salariés pour cette expédition ; qu'elle y est entrée en vertu d'un *Warrant* décerné par elle-même ; qu'elle a arrêté les propriétaires de ce magasin, dispersé et chassé leurs commis, leurs domestiques ; sauf ceux qu'elle a jugé à propos de conserver pour faire sa volonté, les menaçant *de la mort* s'ils ne s'y prêtoient de bonne grâce ; que ce magasin a été occupé par elle et ses étrangers armés, comme une place à laquelle on impose garnison, et qu'ils ont retenu tous les effets qu'ils y avoient trouvés.—Cette manière d'envisager le sujet ne fait que le rapprocher de vous, sans rien changer à sa nature ; les faits sont absolument les mêmes, quelqu'en soit le théâtre ; le fort William est dans le Haut-Canada, à 800 miles en deçà de la Rivière Rouge ; Montréal est dans le Bas-Canada, et seulement à une plus grande distance des limites usurpées.—Réfléchissez un peu, et rendez-vous raison des sentimens que vous auriez éprouvés, si sa Seigneurie en eut agi envers vous, à Montréal, comme elle l'a fait à l'égard de la Compagnie du Nord-Ouest, au fort William.—Alors vous ouvrirez nécessairement les yeux, si vous n'êtes des aveugles volontaires.

Quant à moi, les méfaits de sa Seigneurie me paroissent aussi évidens que mon existence ; et